

chrétienne. Et ne pensez pas que vous pourrez vous arranger avec les chiïtes sans nous. Nous sommes là-bas, sur place. Ne nous poussez pas au désespoir. Vous ne savez pas jusqu'où nous pourrions aller, car jusqu'à présent nous nous sommes comportés en êtres civilisés.

K.R. : *Vous employez ces mots, après ce que vous avez fait à Sabra et à Chatila ?*

P.Y. : Ne me parlez pas de Sabra et Chatila. Ce qui est arrivé là-bas est une chose triste, et terrible, et dégoûtante. Mais c'est la réalité du Liban. Et ce qui s'est passé dans ces camps n'était pas la chose la plus horrible qui se soit passée au Liban. Vous ne savez pas le reste. Le massacre des chrétiens à Damour, et dans plus de douze villages. Des choses bien plus terribles.

K.R. : *Je suppose que vous n'êtes pas très à l'aise en ce moment en Israël : les Israéliens veulent que Tsahal se retire du Liban le plus vite possible, et vous donnez l'impression de vouloir retarder le retrait.*

P.Y. : Si je ne suis pas à l'aise, c'est du fait des journalistes, qui propagent une fausse impression. Nous ne vous avons jamais demandé de rester au Liban. Nous n'avons jamais voulu que vous restiez. Nous demandons seulement de ne pas aller trop vite. Aujourd'hui, il n'y a pas d'autre choix, vous devez partir. Mais aujourd'hui encore nous vous disons : Ne vous pressez pas de partir. Ne partez pas sans coordination. »

*Propos recueillis par
Tom SÉGUEV,
Kotéret Rashit, 23 janvier 1985*

LE VAINQUEUR

En juin 1982, Ariel Sharon a envoyé le peuple d'Israël au Liban pour y faire la guerre, avec la bénédiction de Menahem Begin. Ce faisant il a, pour la première fois, brisé le consensus national sur la sécurité, ébranlé la confiance des militaires vis-à-vis de la classe politique et créé une situation où des soldats se sentaient en droit de manifester contre la guerre et

même de refuser d'aller se battre. Jamais une telle chose ne s'était produite en Israël.

Mais Sharon a gagné son procès contre le *Times*.

D'après tous les témoignages disponibles, Ariel Sharon a menti au gouvernement et au Parlement en ce qui concerne les objectifs de la guerre et les a abusés quant au déroulement des opérations sur le terrain. Il a provoqué l'usure inutile de certaines unités militaires, berné le gouvernement, pris des décisions dans le cadre de son ministère qui ont causé la mort de 607 soldats, très jeunes pour la plupart, et l'infirmité de milliers d'autres, qui ne seront jamais vraiment valides.

Mais Sharon a gagné son procès contre le *Times*.

Tout l'échafaudage imaginaire construit par Ariel Sharon autour de l'alliance avec les Phalanges libanaises s'est écroulé tel un château de cartes, et Israël s'est fait de nouveaux et durs ennemis, des ennemis contre lesquels nous n'avions jamais eu besoin de nous battre auparavant. A cause des initiatives et des actions d'Ariel Sharon, la Syrie est aujourd'hui la seule bénéficiaire de la guerre du Liban, et Israël opère ces jours-ci le premier retrait de son histoire qui ne soit pas accompagné d'un accord signé. A cause des initiatives et des actions d'Ariel Sharon, Tsahal court actuellement le danger réel et prévisible de se transformer en une armée retranchée soucieuse uniquement de se protéger elle-même, cessant d'être une force de frappe mobile et offensive. En d'autres termes, la sécurité d'Israël est aujourd'hui en danger.

Mais Sharon a gagné son procès contre le *Times*.

En l'absence d'Ariel Sharon, et sans sa participation, Israël a enfin commencé de se sortir du pétrin, en prenant la courageuse décision de se retirer sur la frontière internationale. En son absence (alors qu'il est ministre du Commerce et de l'Industrie), des premières mesures ont été prises pour maîtriser l'inflation. En son absence, et sans sa participation, nous avons commencé de réparer ce qu'il avait, lui en personne, détruit. Et nous devons le faire,

malgré le sentiment amer qu'une grande partie de tout cela n'est déjà plus réparable.

Allez donc l'accueillir à l'aéroport, et n'oubliez pas les fleurs. N'a-t-il pas gagné son procès contre le *Times* ?...

Shoulamit HAR'EVEN,
Yédiot Aharonot, 21 janvier 1985

UN NOUVEAU LEADER POUR LES ARABES D'ISRAËL ?

Depuis que le député Abd al-Wahab Darawshé est revenu de Chypre, le téléphone ne cesse de sonner chez lui, à Kafr Iqsal. A l'autre bout du fil, des juifs et des Arabes voulant prendre de ses nouvelles et le féliciter pour son initiative courageuse. Certains amis, juifs ou arabes, ne se contentent pas d'une conversation téléphonique et se déplacent jusqu'au village pour venir le voir. Certains apportent des bouquets de fleurs. Tous veulent entendre l'histoire du voyage, de la bouche même de Darawshé.

Moi-même, je suis arrivé chez lui le jeudi soir, une heure avant son arrivée de l'aéroport, et je suis resté jusqu'à minuit. Le lendemain vendredi, je suis revenu avec certains de mes collègues, journalistes dans la région. Darawshé était calme et optimiste, malgré les pressions exercées sur lui par ses collègues du Parti travailliste, mécontents de sa démarche « aventuriste », et bien qu'il n'ait pas réussi à se rendre à Amman. Il se dit sûr de lui, car convaincu du bien-fondé de la voie qu'il s'est choisie. Il puise sa force des nombreux télégrammes de félicitation qui lui sont parvenus, ainsi que des congratulations de tous les visiteurs qui viennent le voir.

Un haut fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères lui a téléphoné pour lui dire : « *Bravo, vous avez réussi à réveiller les Israéliens de leur torpeur, continuez !* » Ytzhak Ben Aharon * lui a dit : « *Vous n'êtes pas seul, nous ne permettrons pas*

que l'on vous fasse du tort. » Vendredi matin, une mère juive du nord de Tel-Aviv lui a téléphoné et lui a dit : « *Je ne vous connais pas mais je voulais vous dire que j'ai effectué un sondage auprès des mamans au jardin d'enfants de la rue B. et que sur vingt femmes, une seule était opposée à ce que vous avez fait.* » Une autre dame de Tel-Aviv lui a raconté que 80 % des locataires de son immeuble étaient d'accord avec son action.

Des représentants d'associations, des directeurs d'écoles, des animateurs de maisons de jeunes, tous des juifs, lui proposent de venir donner des conférences. Parmi les visiteurs et les correspondants téléphoniques se trouvent aussi des membres de kibboutz et de moshavs, des Arabes de Nazareth, de Galilée et du Triangle, des enseignants, des maires de villages, des religieux, et même des adversaires politiques. Mais aucun des dirigeants de son parti (le Parti travailliste) n'a daigné se manifester avant le samedi soir.

Darawshé refuse de dévoiler la totalité du discours qu'il avait l'intention de prononcer devant le Conseil national palestinien. « *Puisque je n'ai pas réussi à le dire à Amman, je le dirai à la Knesset à la première occasion* », dit-il. Il confirme simplement qu'il voulait parler de l'arrêt des actes de terrorisme contre Israël, de l'annulation de l'article 17 de la Charte palestinienne, et de reconnaissance mutuelle entre l'OLP et Israël, en mettant l'accent sur le droit d'Israël à l'existence, dans le cadre de frontières sûres et reconnues ainsi que sur le droit à l'autodétermination des Palestiniens, y compris leur droit à la création d'un État indépendant aux côtés d'Israël.

Dès son arrivée à l'aéroport Ben-Gourion, Darawshé a vu son frère Tawfik et son neveu Mouhammad, qui est son secrétaire parlementaire. Ils l'ont mis au courant de tout ce qui avait été écrit ou déclaré sur lui pendant son absence. Il a également pris connaissance de la manière dont son parti avait réagi à son initiative « *aventuriste* » et du fait qu'une rencontre était

* Ex-secrétaire général de la Histadrout et ancien député travailliste (NDLR).